

# Inégalités de genre : savoir les déjouer

**EDUCATION.** Dans le cadre du projet ACCES de l'Université de Bordeaux Montaigne, les élèves des lycées Odilon-Redon et Saint-Jean de Pauillac ont été sensibilisés aux inégalités de genre dans l'orientation scolaire.

**Mathieu CAURRAZE**

m.caurraze@lejournaldumedoc.fr

Les filles se dirigent peu vers les sciences et les garçons s'intéressent peu aux études plus littéraires. Cela semble caricatural et pourtant les choix genrés sont très marqués au lycée. « On peut même dire que la situation s'est aggravée depuis la réforme des lycées, qui a eu un impact sur les minorités sociales et de genre », rapporte Mohamed Nassiri. Le professeur agrégé de l'académie de Lille fait constater que l'immense majorité des élèves en spé maths et maths expertes sont des garçons et des CSP +. « La réforme a donné le choix aux lycéens de continuer ou d'arrêter les mathématiques. Au final, les filles ont arrêté, alors qu'avant, elles n'avaient pas d'autre choix que de suivre cet enseignement. Ce manque de représentativité fait qu'il y a moins de filles dans les études scientifiques aujourd'hui », poursuit-il.

Autre exemple : si un quart des effectifs de la filière numérique sont des femmes, les classes de Numérique et des sciences informatiques (NSI) sont composées de zéro à trois filles, « qui ne vont pas jusqu'au bout ». « Aussi, dans les filières où les femmes sont plus nombreuses, comme dans la coiffure, les noms les plus connus sont des hommes. Pareil dans la cuisine, où sur 600 chefs étoilés, 50 sont des femmes. »

## Une société qui influence

Vendredi 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le professeur agrégé a rencontré les élèves de terminale du lycée Odilon-Redon de Pauillac pour les sensibiliser aux stéréotypes de genre et au sexisme. C'est par le biais d'un outil ludique, un jeu de cartes qu'il a conçu lui-même, qu'il a abordé les questions des inégalités entre les femmes et les hommes. « Les inégalités de genre se retrouvent dans tous les domaines de la société. C'est plus important que ce que l'on pense », constate Elwan en classe de terminale. « Depuis petit, on est influencé par la société, la famille... », ajoute sa camarade Léa, qui prend l'exemple des couleurs, qui sont porteuses de stéréotypes, avec le bleu pour les garçons et le rose pour les filles. Autre exemple donné par les deux lycéens, l'image d'un garçon sur les jeux de société scientifiques. Aussi, Léa trouve intéressant que ce soit un homme qui parle de ce sujet. « Sa parole a un autre retentissement. »

L'atelier proposé par Mohamed Nassiri marquait la fin de la Semaine de sensibilisation autour des inégalités de genre, organisée du lundi 4 au vendredi 8 mars par l'Université Bordeaux Montaigne, en partenariat



Mohamed Nassiri a sensibilisé les lycéens aux inégalités des genres. Stéphanie Busquets a animé cette semaine. PHOTO JDM

avec les lycées pauillacais Odilon-Redon et Saint-Jean ainsi que le centre d'information et d'orientation (CIO) de Pauillac, dans le cadre du projet PIA 3 ACCES (Accompagner vers l'enseignement supérieur). L'objectif de ce projet est de susciter et soutenir l'ambition des lycéens géographiquement éloignés des sites de l'enseignement supérieur et peu accompagnés à poursuivre des études supérieures. Le partenariat avec les lycées et le CIO de Pauillac est né en 2020.

## Une semaine d'actions

Tout au long de cette semaine, une série d'actions a été proposée aux élèves et aux équipes pédagogiques de Pauillac pour amorcer une réflexion, questionner et donner des outils afin d'agir sur les déterminismes de genre à l'œuvre dans la construction des parcours d'orientation. « Se questionner est déjà une action », prévient Stéphanie Busquets, chargée d'action du projet ACCES pour l'Université Bordeaux Montaigne, qui est pilote des expérimentations sur les dimensions genrées de l'orientation.

Lundi 4 mars, à la salle Saint-Tréloody de Lesparre-Médoc, les élèves de seconde des deux établissements scolaires ont été invités à donner des exemples d'inégalités entre les hommes et les femmes dans la vie de tous les jours, que la troupe de théâtre La Lubie a mis en scène à travers des improvisations. Deux jours plus tard, 250 élèves de première ont découvert l'ascension sociale dans le milieu de la musique de jeunes femmes issues des quartiers difficiles avec le film *Divertimento*, projeté au cinéma L'Éden de Pauillac. « J'ai appris qu'il était plus difficile pour une femme que pour un homme de devenir chef d'orchestre », raconte Houda, du lycée Saint-Jean. « Seulement 6 % des femmes sont chefs d'orchestre dans le

monde, 4 % en France », a retenu sa camarade Charlotte. Une anomalie pour les deux adolescentes. Des groupes de troisième et seconde ont aussi participé à un géocaching dans les rues de Pauillac, où ils sont partis à la découverte de femmes célèbres. « Certaines ne sont pas connues alors qu'elles ont apporté beaucoup de choses pour l'humanité », constatent Alexane et Loris, en troisième à Saint-Jean.

## « Changer les choses »

Outre son intervention auprès des élèves de terminale, Mohamed Nassiri a aussi échangé avec les équipes éducatives des lycées pauillacais et des professionnels du CIO de Pauillac pour les sensibiliser aux inégalités de genre. Une problématique dont a parfaitement conscience Laetitia Gata, professeure de mathématiques à Odilon-Redon et membre du groupe de travail ayant abouti aux différentes actions : « Beaucoup de garçons envisagent des classes préparatoires ou des écoles prestigieuses pour devenir ingénieurs, tandis que les filles vont dans le médical ou la culture. Notre rôle est de leur faire comprendre que, contrairement à ce qu'elles peuvent penser, elles ont les capacités d'y arriver. » Les compétences ne sont pas genrées, prévient le professeur agrégé de l'académie de Lille. Selon lui, les filles seraient meilleures en mathématiques que les garçons.

Aux dires des lycéens, cette semaine de sensibilisation semble avoir porté ses fruits. « Il est encore temps de montrer que l'on peut changer les choses, du moins que les inégalités cessent de s'aggraver », témoignent Tom, Sarah et Sarah-Amélie, élèves de seconde au lycée Saint-Jean. « La sensibilisation commence à l'école », conclut Stéphanie Busquets, dont le combat est de lutter contre les stéréotypes de genre. ■